

Andrinopel

Autor(en): **Rebold, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **59 (1914)**

Heft 8

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339630>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

LIX^e Année

N^o 8

Août 1914

AUX LECTEURS DE LA « REVUE MILITAIRE SUISSE »

La présente livraison paraît dans l'état où les événements de fin juillet l'ont trouvée. L'imprimerie étant à peu près sans typographes, impossible de relater, pour le moment, les faits du jour. **IL EST PROBABLE AUSSI QUE LES PROCHAINES LIVRAISONS DEVRONT ÊTRE AJOURNÉES.**

Aussi bien ne saurions-nous parler des opérations militaires en Suisse, et les correspondances de l'étranger n'arrivent plus. C'est ainsi que la fin de la chronique française ne nous est pas parvenue, et que la chronique autrichienne, retenue par la poste, est arrivée trop tard pour pouvoir être composée.

Aussitôt que les événements le permettront, nos livraisons recommenceront à paraître. La matière ne manquera pas.

Actuellement, l'heure n'est plus de lire ; chacun n'a qu'une chose à quoi penser : faire son devoir.

LA RÉDACTION.

Andrinople.

INTRODUCTION.

Après la chute d'Andrinople, nos autorités militaires jugèrent utile d'y envoyer une mission spéciale pour étudier sur place l'organisation de cette forteresse que l'on croyait moderne, les moyens de lutte employés, les effets du feu, etc. J'eus l'honneur de faire partie de cette mission, composée d'un officier d'artillerie et d'un du génie,

Arrivés à Sofia le 15 avril 1913, à sept heures du matin, nous fûmes présentés le matin même au ministère de la guerre par le consul de Suisse, M. Vögeli. Là, on nous annonça que nous partirions le lendemain matin pour Andrinople avec les attachés militaires allemand et anglais, accrédités à Sofia, qui avaient attendu notre arrivée. Le ministre de la guerre, lieutenant-général Nikyphoroff, nous déclara que les Bulgares n'avaient pas l'intention de maintenir Andrinople comme

forteresse, et que, par conséquent, il avait donné l'ordre qu'on nous montrât tout ce que nous voudrions voir et qu'on nous laissât prendre des vues photographiques.

Le lendemain matin, à sept heures, nous quittions Sofia avec les deux attachés militaires. Le ministère de la Guerre nous avait fait réserver un coupé de première classe. Dans un coupé de la même voiture se trouvait le général Fitcheff, chef de l'état-major général, qui nous fit une longue visite et répondit avec complaisance à toutes nos questions. Il nous dit entre autres que, pendant la guerre, la Bulgarie avait dépensé plus d'un million pour des aéroplanes et des aviateurs étrangers, mais que les résultats n'avaient pas répondu à la dépense.

Nous croisâmes en route plusieurs trains militaires transportant des malades et des blessés, ainsi que des troupes serbes revenant d'Andrinople. A une station entre Philippopoli et Mustapha-Pacha, nous vîmes six coupoles mobiles pour canons de 57^{mm} à tir rapide ; elles avaient l'air neuves et n'avaient probablement jamais servi. Plus loin, nous passâmes plusieurs bivouacs et des chevaux de trait dans un état pitoyable, le garrot en sang. A la frontière turque, près de la voie ferrée, se trouvait un camp de baraques, pour les cholériques, nous dit-on.

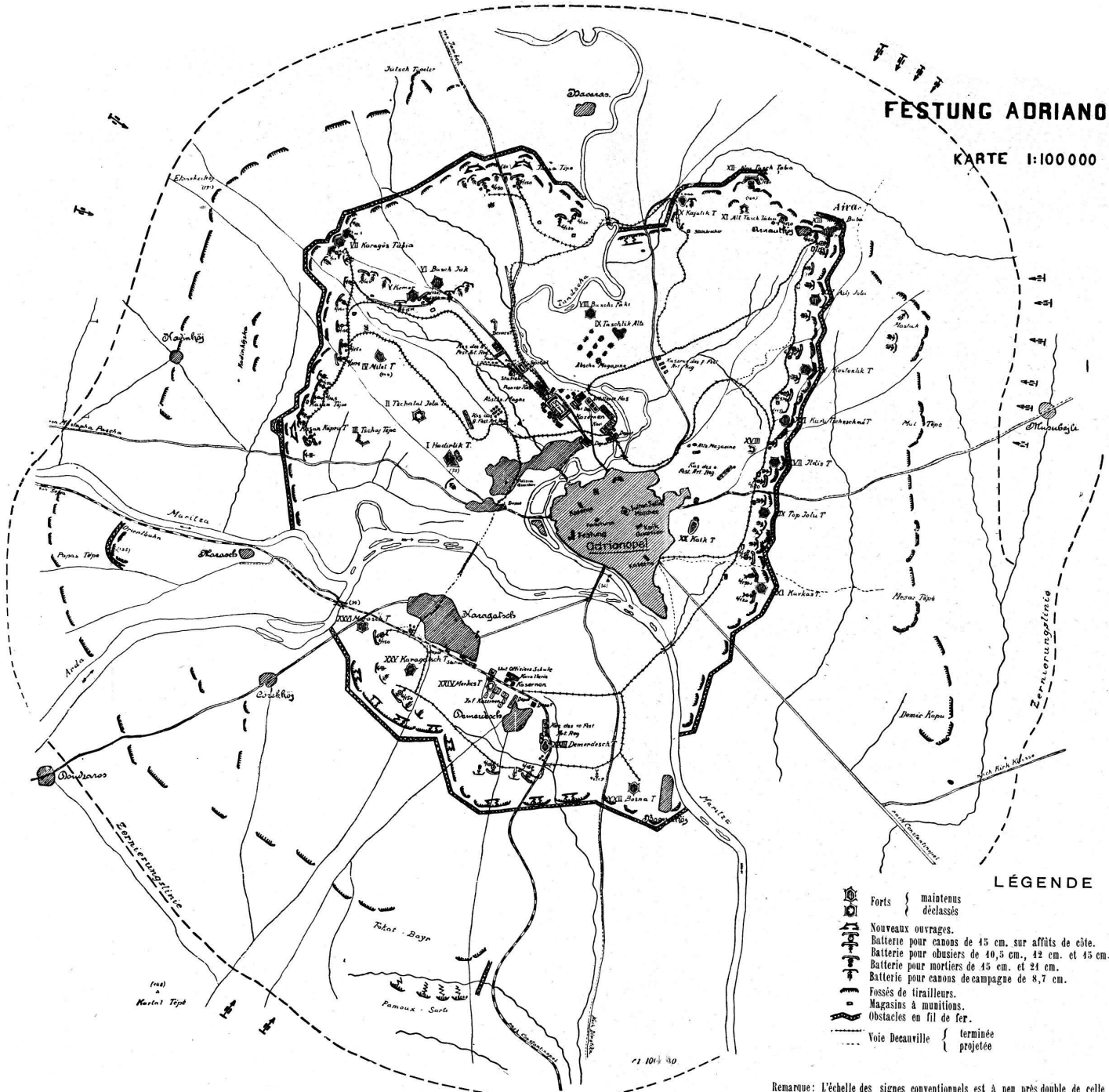
Vers sept heures du soir, à Mustapha-Pacha, on nous annonça que le train n'allait pas plus loin. Le pont sur l'Arda à Andrinople, détruit puis reconstruit, avait été endommagé par une crue. A Mustapha-Pacha, nous fûmes reçus par le commandant d'état-major Topaldjicoff, qui fit avec nous, en automobile, les trente-cinq kilomètres jusqu'à Andrinople. Nos domestiques restèrent à Mustapha avec une partie des bagages et nous rejoignirent le lendemain.

Arrivés à Andrinople vers dix heures du soir, nous traversâmes les rues désertes, faiblement éclairées au pétrole, pour ne nous arrêter que cinq kilomètres plus loin, à Karagatsch, où se trouvait le quartier général. On nous y offrit à souper et on nous assigna nos quartiers chez des Juifs espagnols.

Du 17 au 20 avril, le commandant Topaldjicoff nous fit voir les forts, quelques ouvrages avancés et la ville. Notre

FESTUNG ADRIANOPEL.

KARTE 1:100 000



LÉGENDE

- | | | | |
|--|-------|---|-----------|
| | Forts | { | maintenus |
| | | } | déclassés |
- Nouveaux ouvrages.
- Batterie pour canons de 45 cm. sur affûts de côte.
- Batterie pour obusiers de 40,5 cm., 42 cm. et 45 cm.
- Batterie pour mortiers de 45 cm. et 24 cm.
- Batterie pour canons de campagne de 8,7 cm.
- Fossés de tirailleurs.
- Magasins à munitions.
- Obstacles en fil de fer.
- | | | | |
|--|------------------|---|----------|
| | Voie Beauvoisine | { | terminée |
| | | } | projetée |

Remarque: L'échelle des signes conventionnels est à peu près double de celle de la carte.

guide parlait fort bien le français et se montra fort aimable ; nous aurions volontiers prolongé notre visite, mais on nous fit comprendre que nous devions nous borner à ces quatre jours. Le commandant de place avait d'ailleurs mis à notre disposition un automobile, des chevaux et des ordonnances, ce qui nous permit d'utiliser notre temps et de remplir notre mission d'une façon satisfaisante.

Le 21 avril, le train nous ramena à Sofia (le pont sur l'Arda avait été réparé) ; le 22, nous fîmes notre visite d'adieu au ministère de la guerre et comparâmes nos notes avec celles de nos deux compagnons de voyage. Le 23 au matin, nous quittions Sofia pour rentrer en Suisse.

I. DESCRIPTION DE LA FORTERESSE.

(Voir la carte.)

La ville d'Andrinople est située au confluent de la Maritza avec l'Arda et la Tundcha. Indépendamment de la garnison, elle compte 85 000 habitants, dont environ un tiers de Turcs, un tiers de Grecs et de Bulgares et le reste de Juifs espagnols, d'Arméniens et d'autres Orientaux.

Au nord-ouest et à l'est s'élèvent des collines ; la ville est bâtie en partie au pied des pentes à l'est de la vallée. A l'ouest, entre la Maritza et l'Arda, une étroite ligne de collines s'étend de l'ouest à l'est ; au sud et au sud-ouest de la ville se trouve une vaste plaine et un plateau peu élevé, dernier contrefort des hauteurs de Kartal Tépé. Les points les plus élevés se trouvent à Ekmekciköj, Karagös, Tasch Tabia et Kartal Tépé ; ils ne dépassent guère la plaine de plus de cent mètres. Lors de notre visite, toutes les collines avaient un aspect dénudé ; il n'y avait d'arbres que dans les jardins de la ville et par-ci par-là dans la plaine. Les vignes avaient été en grande partie arrachées pendant le siège pour servir de combustible.

Le chemin de fer d'Orient atteint par l'ouest la rive droite de la Maritza, traverse l'Arda sur un pont en fer de deux cents mètres un peu en amont de son confluent avec la Maritza et arrive à la gare d'Andrinople, située à environ quatre kilo-

mètres de la ville. Autour de la gare se trouve le quartier neuf de Karagatsch. De là, la voie ferrée se dirige vers le sud, le long de la Maritza.

Andrinople est le point de réunion des routes venant de Philippopoli à l'ouest, de Jamboli au nord, de Kirk-Kilissé et de Constantinople à l'est et de Demotika au sud. On fran-

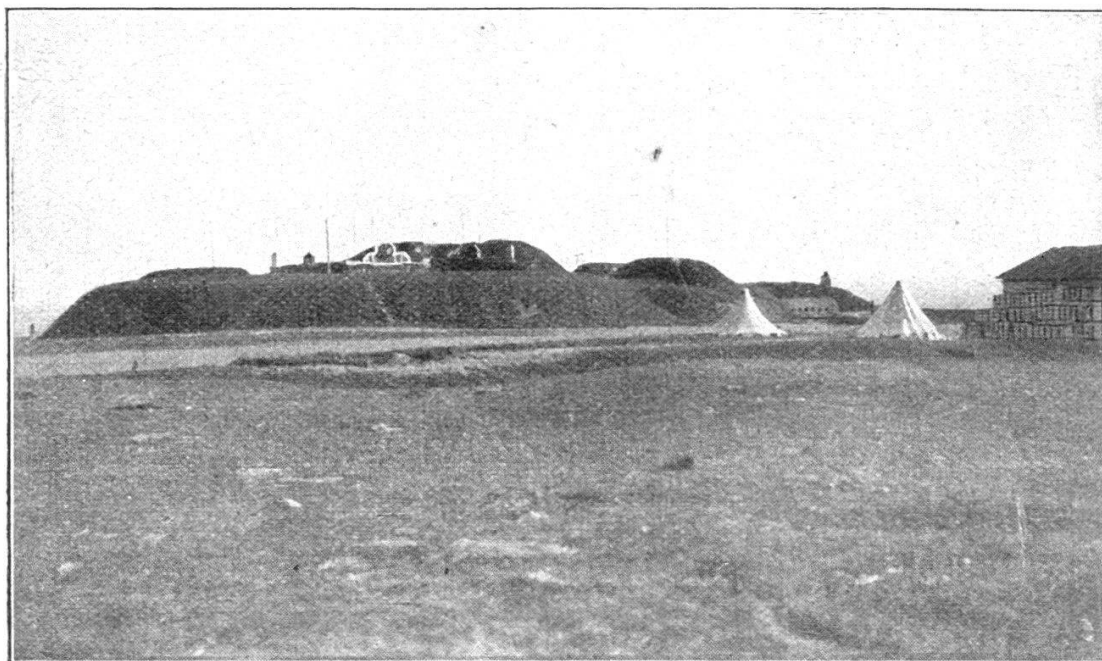


Fig. 1. — Fort XX, Kaik, vu du nord.

chit sur un pont de pierre la Maritza, dont le volume est à peu près celui du Rhin à Bâle; il y a plusieurs ponts, également en pierre, sur la Tundcha, large à peu près comme l'Aar à Berne. Ces rivières n'étant pas endiguées changent fréquemment de lit et la profondeur de l'eau est très variable.

Sur les hauteurs des deux rives de la Tundcha, à l'ouest, au nord et à l'est de la ville, ainsi qu'au sud dans la plaine, près de la voie ferrée, s'élèvent les anciens ouvrages déjà décrits par le colonel Ott dans son étude sur le théâtre de la guerre russo-turque en 1877-78.

Depuis lors quelques-uns de ces ouvrages ont été modifiés; ils ont toujours le même aspect général : visibles de loin, avec profil à haut relief, dépassé encore par de hautes traverses. Sur 26 anciens ouvrages, 5 ont été rasés ou partiellement

démolis; les 21 autres portent officiellement le nom de « forts », qu'ils ne méritent nullement. (Fig. 1 et 2.)

Le rempart de ces redoutes, pour la plupart pentagonales, était à l'origine destiné à recevoir surtout de l'artillerie; il n'y avait que quelques banquettes pour tireurs entre les emplacements de pièces; par contre, la gorge et le bord exté-

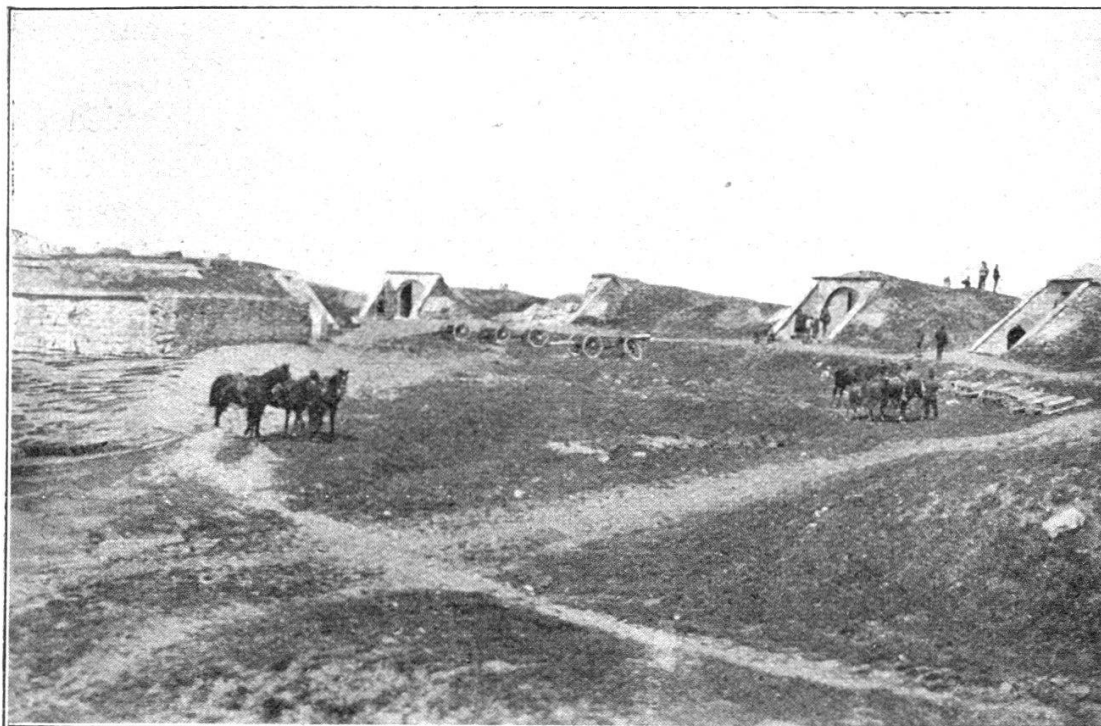


Fig. 2. — Intérieur du fort XII, Neu Tach Tabia.

rieur du fossé étaient organisés comme positions d'infanterie.

Le fossé qui entoure la plupart des ouvrages a surtout servi à fournir la terre pour le rempart et ne constitue pas un obstacle. Les talus en sont gazonnés et praticables; le flanquement du fossé, soit depuis le rempart, soit par des caponnières, n'est organisé que pour certaines parties de quelques ouvrages. Ces fossés, profonds en général de plus de cinq mètres, ont été fréquemment employés pendant le siège comme fossés-abris pour les troupes; on y avait même parfois dressé des tentes. Les abris de ces ouvrages avaient, autant que j'ai pu m'en rendre compte, des voûtes en briques de 60 à 70 cm. d'épaisseur, recouvertes d'un à deux mètres de terre.

Ces voûtes n'étaient donc pas à l'épreuve et ont d'ailleurs été percées à plusieurs endroits par les projectiles.

Ces anciens ouvrages, situés sur des points dominants, offrent de bonnes vues sur l'avant-terrain.

En 1909, les Turcs commencèrent à transformer la forteresse. Conformément aux idées modernes, l'artillerie lourde fut placée dans les intervalles, et ceux-ci renforcés par des lignes d'infanterie et des obstacles en fil de fer. Les anciens ouvrages devaient servir de points d'appui pour la défense rapprochée; en conséquence, les emplacements de pièces furent transformés en banquettes pour tireurs et pour mitrailleuses.

Sur le front nord-ouest, que les Turcs considéraient comme le front d'attaque probable, on avait commencé la construction de nouveaux ouvrages, à Kasan Tépé et Jassa Tépé, à peu près d'après le type des « Feste » allemandes. On avait projeté des points d'appui pour la défense rapprochée, consistant en groupes de fossés de tirailleurs, en locaux à l'épreuve et en communications couvertes; on n'avait exécuté que fort peu de chose. Quelques positions d'infanterie avaient un parapet en béton dans lequel se trouvaient des niches. Celles-ci, dont le plafond n'avait que 20 à 25 cm. d'épaisseur de béton, n'offraient d'abri que contre le shrapnell et les éclats. L'épaisseur du revêtement en béton du parapet n'a pu être déterminée, ces ouvrages n'ayant pas été atteints par le feu.

Le profil de ces positions d'infanterie est représenté par la fig. 3. Fait curieux, il n'y avait d'obstacles en fil de fer que dans certaines parties du fossé. La contrescarpe était partout gazonnée, nulle part revêtue.

Les locaux d'attente et les logements bétonnés n'étaient pas à l'épreuve et aucun n'était complètement terminé. Ils étaient cependant bien dissimulés aux vues, au revers des collines.

Je n'ai vu qu'un seul de ces points d'appui, ou plutôt un seul groupe de fossés, qui fût complètement entouré par un obstacle en fil de fer, et par conséquent capable d'une défense indépendante. La fouille pour la caserne de gorge était ouverte

et le gravier pour le béton à pied d'œuvre, mais rien n'était fait.

Des positions d'infanterie analogues, avec avant-fossé et réseau de fil de fer (fig. 4), avaient été construites en avant du fort Karagös, ouvrage principal du front nord-ouest.

Derrière l'annexe de droite se trouvait un grand caserne-

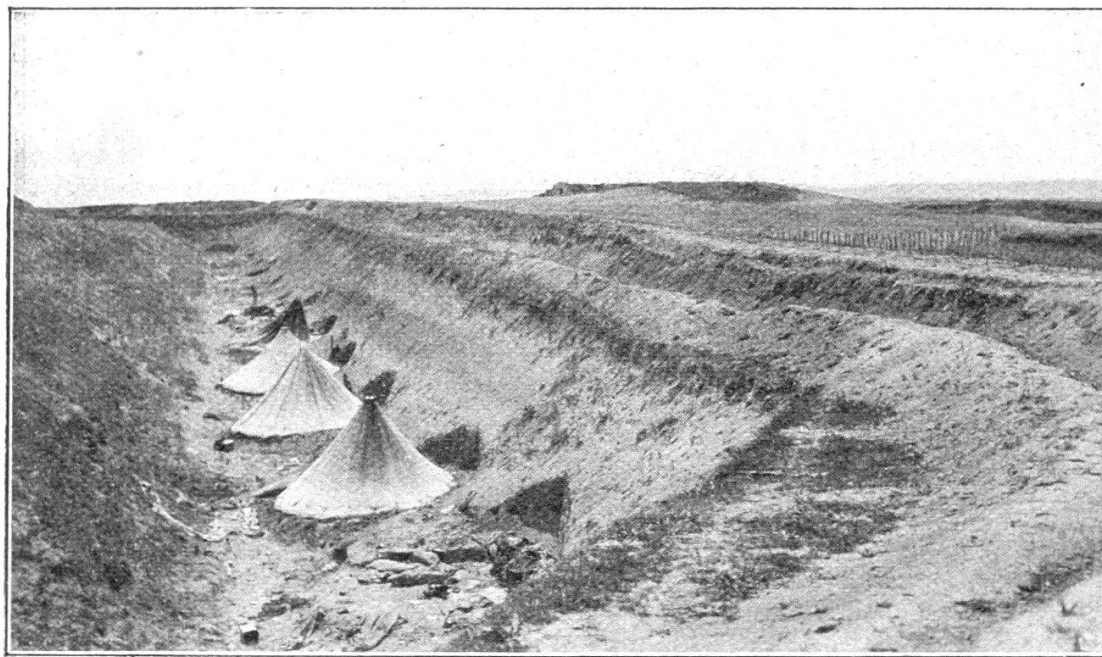
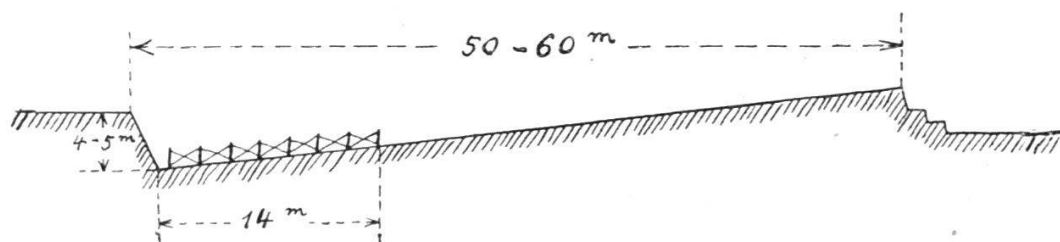


Fig. 3. — Fort VII. Fossé de la face gauche avec la nouvelle ligne de feu et avant-fossé.

ment bétonné, dont le croquis ci-dessous indique la construction. Les casemates étaient revêtues en tôle ondulée ; l'épaisseur des voûtes n'était que de 40 à 50 cm. et la couche de terre, d'environ un mètre, manquait encore sur une aile. (Fig. 5.)

L'artillerie de la défense avait été, nous l'avons dit, répartie

dans les intervalles. Seul le vieil ouvrage du front nord, Neu-Tasch-Tabia, batterie à 14 emplacements, avait été armé de quatre canons de 15 cm. A part cela, toute l'artillerie de la défense était enterrée dans des batteries à six emplacements

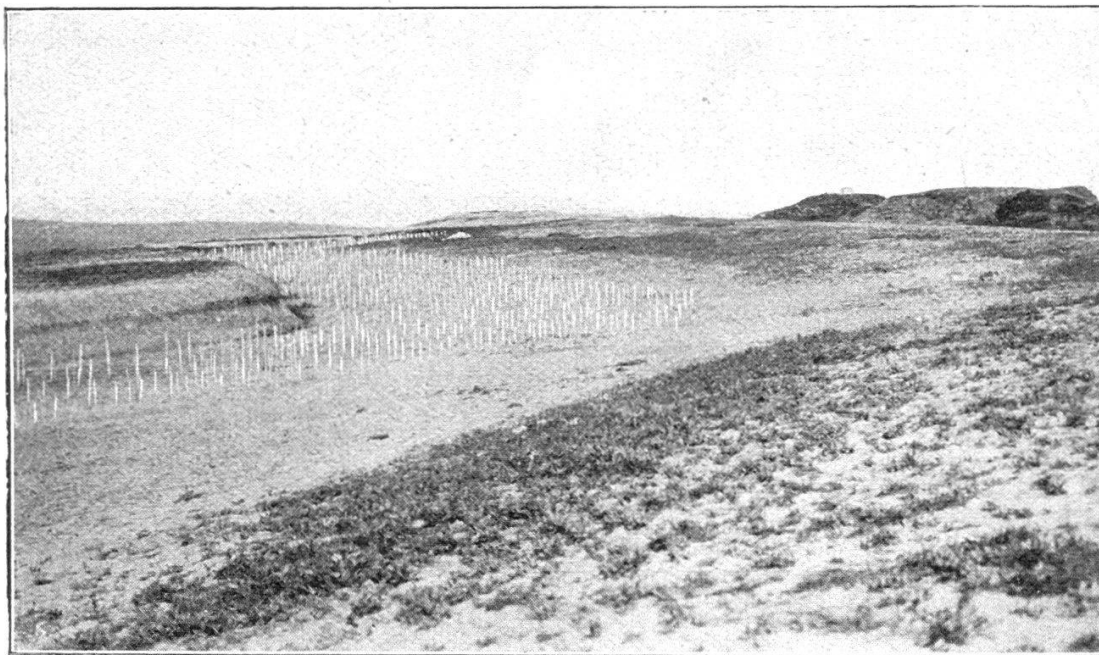


Fig. 4. — Nouvelle position d'infanterie avec avant-fossé et obstacle en fil de fer en avant du fort VII, Karagös.

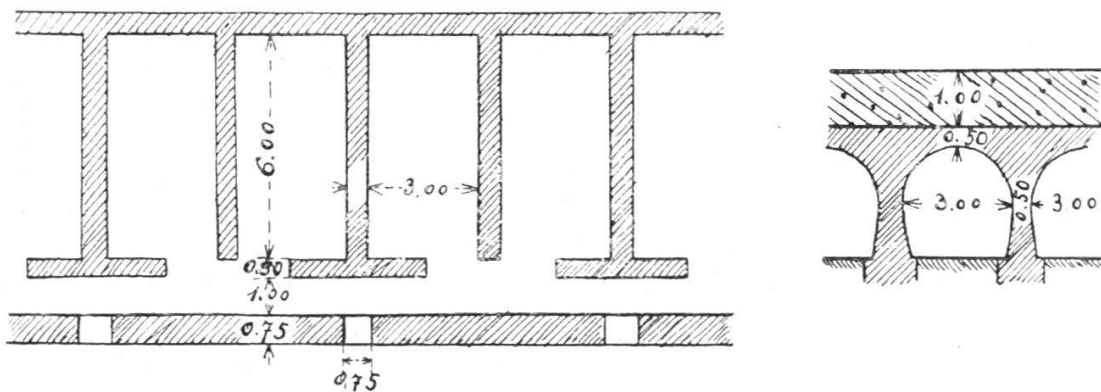


Fig. 5.

à ciel ouvert. Elle comprenait plus de 200 pièces de campagne de 8,7 cm. ancien modèle, environ 150 canons et obusiers de 10,5 cm., 12 et 15 cm., dix-huit mortiers de 15 cm. et six mortiers de 21 cm.

A cette artillerie il faut ajouter la réserve mobile, composée de canons et obusiers de campagne de divers modèles, et les douze batteries de 7,5 cm. à tir rapide des deux divisions de Nizams. Nous avons vu ces pièces au parc, près des établissements militaires au nord de la ville, tandis que les pièces lourdes étaient encore toutes dans les batteries.

Environ la moitié de l'artillerie de forteresse se composait

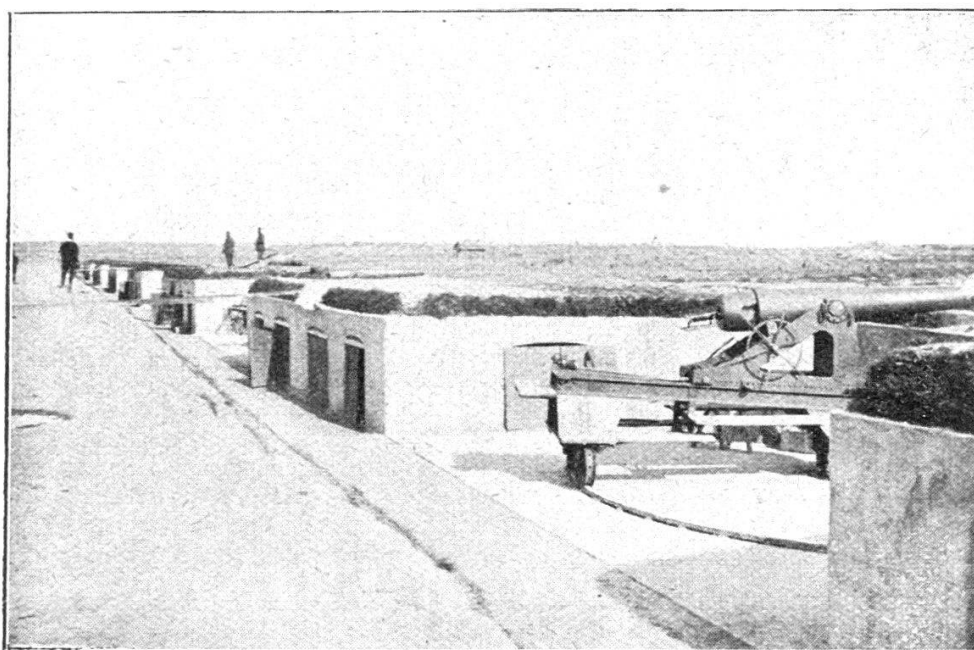


Fig. 6. — Batterie bétonnée avec canon de 15 cm. sur affût de côté.

de canons d'anciens modèles, sur affûts à pivot. Ces pièces pivotaient sur une plateforme bétonnée ; les graduations pour le pointage en direction étaient peintes en blanc sur le rail de la voie. (Fig. 6.)

Sur les fronts sud et nord-ouest il y avait un grand nombre de ces batteries, apparemment entièrement en béton et munies d'abris couverts et de niches à munitions. Nous avons pu constater, dans deux batteries qui avaient souffert du feu, que les revêtements du parapet et les parois des niches n'avaient que 40 à 45 cm. d'épaisseur. Une seule atteinte avait fait tomber dans la batterie un gros bloc du revêtement ; un coup entre deux niches avait enfoncé les parois latérales

des deux niches. Un obus éclatant dans le parapet avait détruit la paroi de fond d'une niche.

Sur la plateforme d'une pièce de 15 cm., un obus avait produit un entonnoir profond de 20 à 25 cm., qui ne gênait cependant aucunement le fonctionnement de la pièce.

Les autres batteries des fronts nord-ouest et sud, ainsi que toutes les batteries des fronts est et nord-est, étaient simplement en terre; quelques-unes étaient revêtues en branchages. Les niches à munition et les abris de ces batteries avaient une simple couverture en planches ou en rondins, avec 50 cm. de terre.

La plus grande partie des munitions des batteries se trouvait dans les traverses creuses des anciens forts; sur les fronts nord-ouest et sud aussi dans des magasins neufs en béton, un par groupe de batteries.

La construction de ces magasins était à peu près identique à celle des casernements décrits plus haut. Quelques magasins étaient à demi enterrés ou adossés à des pentes. D'autres s'élevaient au-dessus du terrain environnant et leurs talus étaient visibles de loin. Malgré cela, pas un n'avait été atteint, ce qui rendait impossible toute constatation quant à leur solidité. Quelques magasins étaient reliés aux batteries par des tranchées.

Pour la conduite du feu des batteries, il n'y avait dans la position principale que quelques postes d'observation et de commandement, de construction très primitive. Il est probable que le tir fut généralement dirigé depuis les vieux forts ou les positions avancées.

La position principale de l'infanterie consiste en fossés de tirailleurs, protégés par un obstacle en fil de fer qui entoure toute la forteresse sur une étendue de 35 km. Les fossés sont, en moyenne, à 100-200 mètres en avant des batteries et des forts, parfois seulement à quelques mètres; sur le front sud, les distances sont plus grandes et atteignent peut-être 500 mètres.

Dans le secteur sud, les fossés de tirailleurs forment de longues lignes ininterrompues. A environ 100 mètres plus en arrière se trouvent des fossés plus courts pour les réserves,

reliés aux fossés de tirailleurs par des tranchées. Sur les autres fronts, les fossés pour réserves sont plus rares, celles-ci trouvant mieux à s'abriter dans le terrain.

Les fossés sont en général établis pour tirailleurs debouts et presque complètement enterrés, avec au plus 30 centimètres de

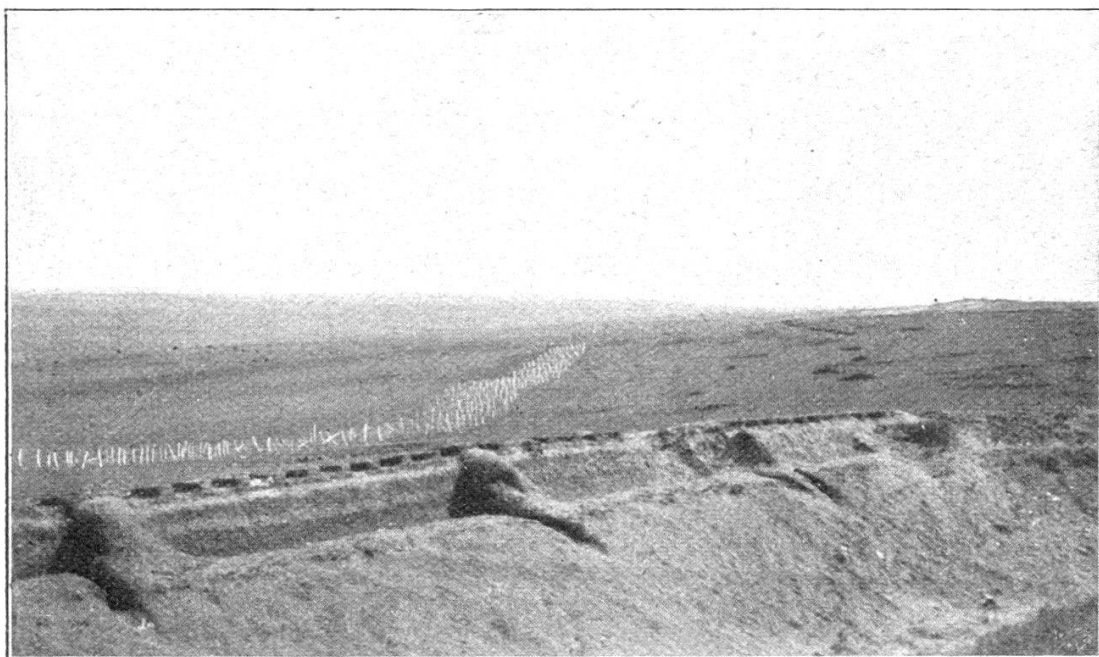


Fig. 7. — Fossé avec bonnettes entre les forts XIV et XV.

parapet. Les traverses pare-éclats, en terre naturelle, sont en nombre suffisant partout; par contre, il n'y a suffisamment de niches dans les parapets qu'à quelques endroits, et leur construction est très légère. Je n'ai vu de bonnettes que sur le parapet d'un seul fossé; elles n'étaient d'ailleurs qu'ébauchées. (Fig. 7.)

L'obstacle en fil de fer consistait en six rangées de piquets en fer \perp espacés d'environ deux mètres et hauts de 0,90 à 1,20 m. (Fig. 8 et 9.) La largeur du réseau était donc d'environ 10 mètres. La hauteur des piquets variait en général d'une façon régulière; parfois ils étaient tous de même hauteur sur une grande étendue. Les piquets étaient en général simplement plantés à 60 cm. en terre; par endroits le pied se terminait par une plaque en fer.

Le réseau était formé partout de fortes ronces artificielles

très inégalement tendues. A beaucoup d'endroits les fils horizontaux manquaient, et il n'y avait que les diagonales allant de la tête d'un piquet au pied de l'autre. Il est probable que le réseau était encore en construction au début du siège et qu'il fut terminé tant bien que mal. A plusieurs endroits, on avait fait usage de piquets en bois. Sur le front nord, dans le voisi-

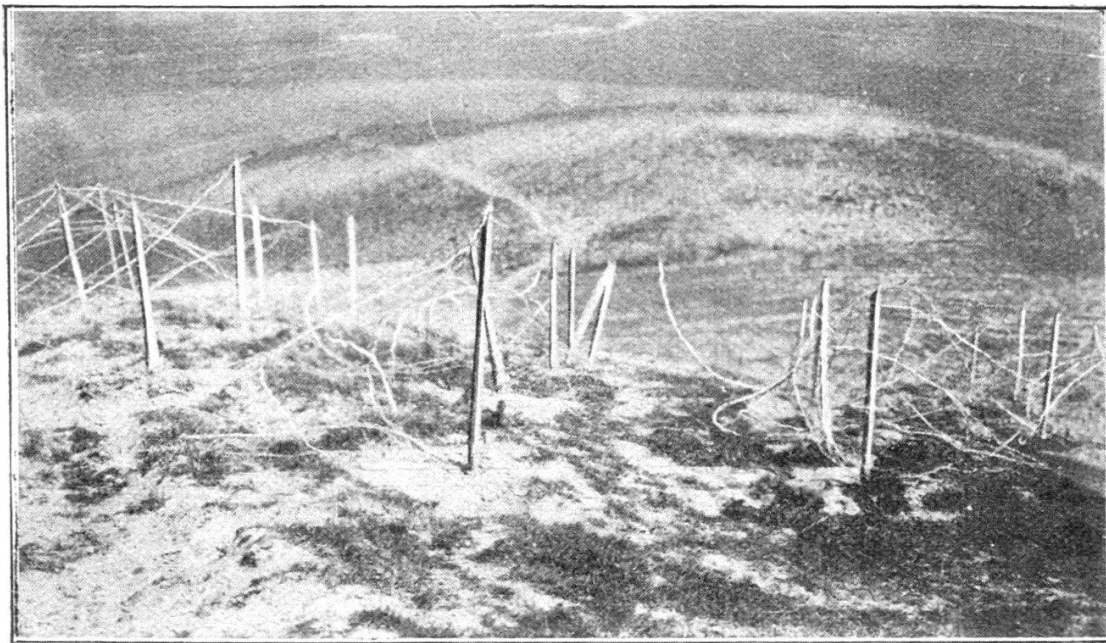


Fig. 8.— Brèche dans l'obstacle en fil de fer devant le fort XIII, Aivas Babas.

nage du fort Alivas Baba, l'obstacle faisait complètement défaut sur plusieurs centaines de mètres.

Sur le front nord-ouest, où se trouvaient les nouveaux ouvrages, l'obstacle en fil de fer était particulièrement fort. Il comprenait à plusieurs endroits huit rangées de piquets alternativement d'un mètre et 1 m. 75 de haut, espacés de deux mètres, donnant ainsi une largeur totale de 14 mètres. L'obstacle était en partie dérobé aux vues de l'ennemi par un avant-fossé. D'une manière générale cependant, ces longues lignes étaient bien visibles de loin, surtout quand les fils de fer brillaient au soleil.

L'obstacle se trouvait en général à 30-50 mètres, quelquefois à quelques mètres seulement en avant des fossés ;

malgré cela, il n'était pas partout suffisamment sous leur feu.

Les Turcs avaient aussi occupé et fortifié des positions

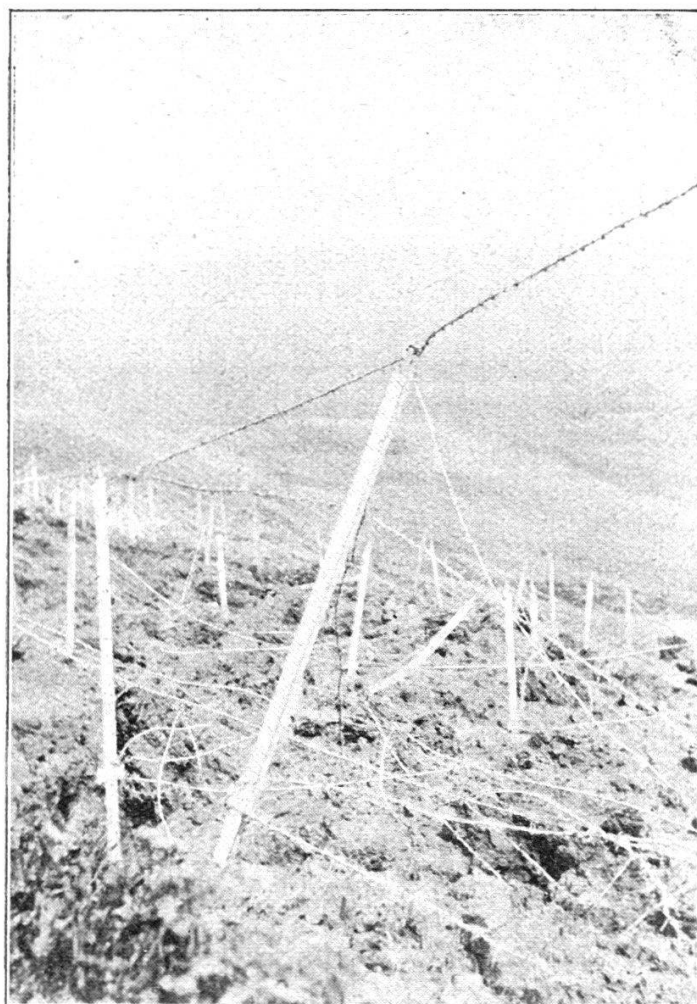


Fig. 9. — Obstacle en fil de fer endommagé par le feu d'artillerie.

avancées sur tous les fronts; devant le front nord-ouest, les positions de *Radinköjska*, *Ekmekciköj* et *Jütch Tepeler*; devant le front est, *Maslak*, *Mal Tépé*, *Mezar Tépé* et *Demir Kapu*; devant le front sud, *Pamoux-Sarti*, *Tokal-Bayr*, *Kartal Tépé* et *Doudzaros*; dans le secteur ouest, *Papas Tépé*.

Toutes ces positions étaient des ouvrages de campagne du type le plus simple, fossés de tirailleurs, emplacements pour pièces de campagne et tranchées reliant les lignes de feu aux couverts naturels en arrière. Dans ces couverts se trou-

vaient les logements du défenseur ; le plus souvent, c'étaient des huttes en terre, entaillées dans les revers et recouvertes de paille de maïs. Quelques positions étaient protégées par de légers obstacles en fil de fer.

Les communications à l'intérieur de la forteresse se bornaient en général aux routes et chemins existant auparavant. Les routes principales étaient macadamisées et entretenues d'une façon satisfaisante ; tous les autres chemins n'étaient que des pistes à travers champs presque impraticables par le mauvais temps. Il n'y a qu'un seul pont permanent sur la Maritza, gros désavantage pour les mouvements des réserves.

Pour le transport du matériel de guerre, surtout dans le secteur nord-ouest, il y a un réseau étendu de chemins de fer Decauville. Ce réseau était certainement destiné en premier lieu à la construction des nouveaux ouvrages, car son tracé est par endroits tout à fait défectueux au point de vue tactique ; il est vu des positions ennemies et peut être pris en enfilade sur de longues distances.

Les communications télégraphiques et téléphoniques à l'intérieur et avec les positions avancées se faisaient exclusivement au moyen des lignes aériennes et de câble de campagne. On voyait les premières dans toutes les directions et l'on trouvait un peu partout des tronçons de câble. Dans aucun ouvrage, batterie ou magasin on ne trouve de cabine téléphonique permanente, ce qui tend à indiquer que le réseau téléphonique souterrain manquait totalement.

Au Fort Hadirlik, il y avait une station radiotélégraphique. (Fig. 10.) C'était à l'origine une station mobile, se composant d'une charrette à appareils et d'une charrette à moteurs. Sur cette dernière il n'y avait plus que la dynamo ; le moteur à benzine avait été monté sur un socle en maçonnerie. Les charrettes et le moteur étaient dans une casemate de la caserne de gorge ; immédiatement devant celle-ci se trouvait un des mâts de l'antenne. L'autre mât était à environ cent cinquante mètres de là, en dehors du fort, dans la direction de Constantinople. Les mâts avaient vingt-cinq mètres de haut ; l'antenne n'existait plus. Tous les appareils et machines avaient été rendus inutilisables par les Turcs après l'assaut.

La station radiotélégraphique paraît avoir bien fonctionné pendant tout le siège et avoir été constamment en communication avec Constantinople. Les Bulgares cherchèrent constamment à gêner la communication ; ils installèrent dans ce but une de leurs stations mobiles à proximité de la forte-

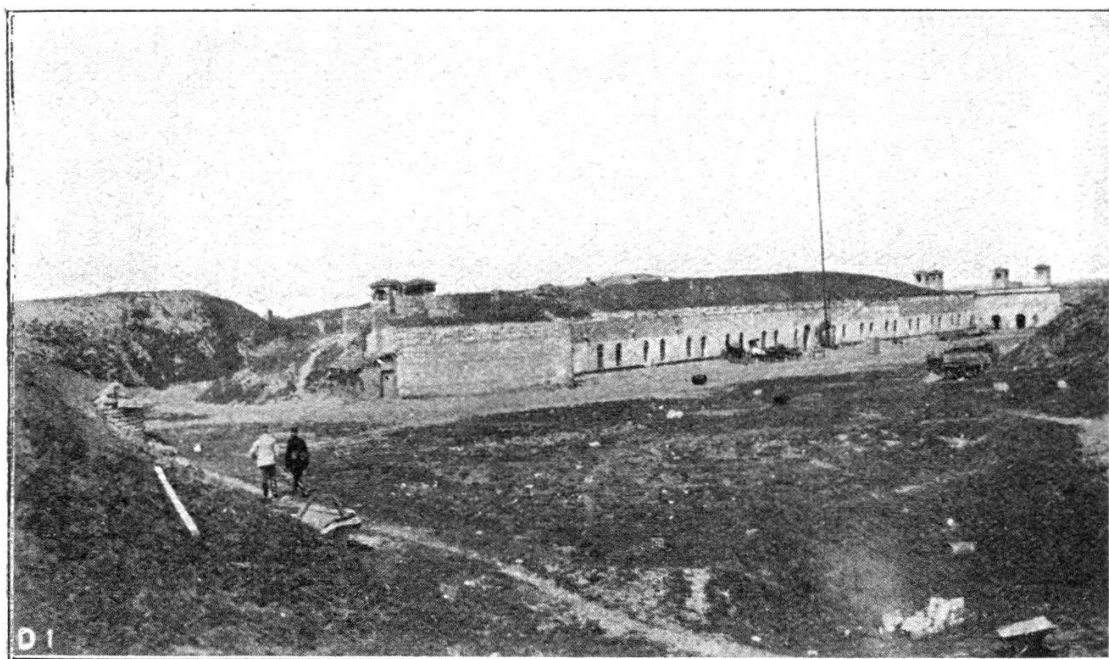


Fig. 10. — Caserne de gorge avec station radiographique au fort I, Hadirlik.

nesse. La station turque ayant des ondes plus fortes que la station bulgare, cette dernière ne réussit pas à l'empêcher d'expédier des dépêches à Constantinople. Les Bulgares n'ont pas non plus réussi à intercepter des télégrammes entiers ; ils ont cependant rendu très difficile à la station turque d'Andrinople la réception de télégrammes de Constantinople.

La forteresse paraît avoir été bien pourvue de projecteurs électriques de 90 cm. de diamètre. Ces projecteurs étaient montés sur des plates-formes en bois, de façon à éclairer par-dessus le parapet. Les voitures avec dynamo et moteur étaient à couvert à proximité, reliés aux projecteurs par des câbles volants.

Comme nous n'avons vu nulle part de station électrique fixe, il est probable que tous les projecteurs étaient mobiles et qu'on les répartissait aux fronts suivant les besoins. Leurs

emplacements devaient être dans les anciens forts ou à proximité.

Au début du siège les projecteurs éclairaient chaque nuit l'avant-terrain dans toutes les directions. Peu à peu, la benzine manqua, de sorte que l'activité des projecteurs diminua de plus en plus. Dans la nuit de l'assaut, un seul projecteur fit, paraît-il, de faibles tentatives d'éclairage du front d'attaque.

Certains magasins turcs contenaient de gros approvisionnements de grenades à main. C'étaient des boulets creux, en fonte, de 8 cm. de diamètre, pesant environ 1 kg. Dans les magasins de secteurs, elles n'étaient pas amorcées et l'ouverture était fermée par un couvercle vissé. Dans les magasins de première ligne, il y avait des grenades chargées et pourvues d'un cordeau-amorce. L'ouverture était fermée par un tampon en bois, à travers lequel passait un cordeau Bickford ordinaire, long d'environ 15 cm. L'extrémité libre du cordeau était protégée par une douille métallique, destinée à empêcher la perte de la composition fusante. Ces grenades s'allumaient probablement simplement en mettant le feu au cordeau.

La garnison a dû comprendre au début :

2 divisions de ligne (nizam) . . .	environ	21 000	hommes.
3 divisions de réserve (rédifs) . . .	»	24 500	»
5 régiments d'artillerie de forte-			
resse	»	11 500	»
Troupes du génie	»	2 500	»
5 compagnies de mitrailleuses.	»	300	»
Cavalerie	»	500	»
Troupes d'administration	»	200	»

Total . . . environ 60 000 hommes.

Le commandant était Schukri Pacha.

II. *L'attaque brusquée des 24-26 mars 1913.*

Une fois leur déploiement terminé, les armées bulgares franchirent la frontière turque au milieu d'octobre 1912. La II^e armée bulgare (général Ivanoff) marcha avec la 8^e division au Sud, avec la 9^e au Nord de la Maritza et rencontra les Turcs le 19 à Mustapha Pacha. Les Turcs se replièrent presque sans résis-

tance et tentèrent, mais sans succès, de faire sauter le pont de pierre de la Maritza.

La 3^e division, suivant le cours de la Tundcha, s'approchait d'Andrinople par le Nord ; elle formait l'aile droite de la I^{re} armée bulgare, qui, de même que la III^e, marchait contre le front Andrinople-Kirk-Kilissé.

Les 21 et 22 octobre eurent lieu quelques combats entre ces troupes et des détachements de la garnison. Les Turcs se replièrent presque partout sans résistance sérieuse. Seule la 8^e division, sur la rive droite de la Maritza, trouva l'ennemi en force près de Jourouch. Les Turcs passèrent même à l'offensive, mais l'artillerie de la 9^e division les prit de flanc depuis la rive gauche et les força à la retraite.

Les Bulgares arrivèrent ainsi déjà le 23 octobre à environ 5 km. des fronts Ouest et Nord de la ligne de défense principale d'Andrinople. La 3^e division, ayant dû rejoindre la I^{re} armée, on fit avancer la 11^e, formée entre temps à Philippopoli au moyen de troupes de réserve et de dépôt. Cette division prit la place de la 9^e dans le secteur Nord-Ouest, entre la Maritza et la Tundcha ; la 9^e division remplaça la 3^e aux secteurs Est et Nord-Est. La 8^e division resta dans le secteur Ouest, entre la Maritza et l'Arda. La brigade de cavalerie Taneff, qui avait opéré contre Demotika, compléta l'investissement au Sud.

Les Bulgares firent avancer sans retard leur parc de siège, par voie ferrée jusqu'à Mustapha Pacha, de là sur des chars traînés par des bœufs. Les premières batteries furent mises en position au sud de Jourouch contre Papas Tépé, deux batteries à Kemal, pour prévenir une sortie du secteur Nord-Ouest ; les batteries suivantes contournèrent le front nord pour prendre position devant les secteurs Est et Nord-Est. A Kemal, on fit monter un ballon captif, qui rendit, paraît-il, de bons services pour l'observation du tir.

Le 28 octobre commença la bataille de Lule-Burgas-Bunarhissar, qui dura cinq jours et au début de laquelle les Bulgares furent en mauvaise posture. Ils enlevèrent à l'armée de siège deux brigades de la 9^e division pour renforcer l'armée de campagne. La brigade de réserve de cette division resta seule devant

le front Est, jusqu'à ce qu'une brigade de la 8^e division, tirée du secteur Ouest, vint la renforcer.

Après le départ de la 9^e division, l'armée de siège se trouvant moins forte que la garnison, les Bulgares firent appel aux Serbes. Ceux-ci envoyèrent à Andrinople deux divisions à deux brigades et, plus tard, un parc de siège.

Avant l'arrivée des Serbes, la 8^e division bulgare tenta de s'emparer de la position de Papas Tépé. De vifs combats eurent lieu les 7 et 8 novembre. Les Bulgares réussirent à pénétrer dans les positions turques, mais durent les évacuer devant le feu croisé de l'artillerie de la place. En même temps, la 8^e division fit passer l'Arda à un régiment pour s'emparer des hauteurs de Kartal Tépé. Cette attaque réussit aussi, mais le 12 novembre, les Turcs firent un retour offensif et chassèrent les Bulgares de ces hauteurs.

Pour tromper les Turcs sur la faiblesse de l'armée de siège, les Bulgares attaquèrent les 14 et 15 novembre les positions avancées de Maslak et de Mal Tépé, sur le front Est. Leurs attaques furent repoussées ; ils ne purent que se maintenir sur la crête en avant de ces positions.

Pendant ce temps, les Serbes étaient arrivés devant la place. La division du Timok releva la 11^e division bulgare dans le secteur Nord-Ouest, et cette dernière s'établit devant les fronts Est et Nord-Est, laissant un régiment sur la rive droite de la Tundcha. La division du Danube remplaça entre la Maritza et l'Arda la 8^e division bulgare qui s'établit alors devant le front Sud. Le 20 novembre, cette division attaqua pour la seconde fois les hauteurs de Kartal Tépé et s'empara aussi, après un violent combat, des positions avancées turques de Doudzaros. Les Serbes attaquèrent le 23 novembre Papas Tépé, mais sans succès.

Le 21 novembre, les Bulgares entamèrent un bombardement général de la forteresse et de la ville, qui, sans être très intense, dura sans interruption jusqu'au 3 décembre. Le 1^{er} décembre, Schukri Pacha fut sommé de capituler, et répondit par un refus. Le bombardement n'avait fait que peu de dégâts et n'avait pas rempli son but d'intimider la garnison.

Le 4 décembre fut conclu un armistice général qui dura

jusqu'au 3 février. Les Bulgares se réservèrent l'utilisation de la voie ferrée pour ravitailler leur armée de campagne. Leurs trains de vivres pouvaient donc traverser le territoire de la forteresse, tandis que celle-ci ne pouvait pas se réapprovisionner.

L'armée de siège profita de l'armistice pour changer complètement la répartition de l'artillerie et pour renforcer la position d'investissement. Le haut commandement bulgare avait espéré prendre la forteresse en peu de temps par la faim. Cela n'ayant pas réussi, il fallut se résoudre à l'attaque brusquée et on choisit comme secteur d'attaque le saillant Nord-Est. Il n'y avait au début que peu d'artillerie lourde devant ce secteur. Les Bulgares l'y concentrèrent en grande partie, ne laissant que quelques grosses pièces dans les secteurs Ouest et Nord-Ouest. On fit également revenir de devant Tschataltja l'artillerie lourde que l'armée de siège y avait envoyée précédemment. On réussit ainsi à placer environ 100 pièces de 15 cm. et 12 cm. enveloppant le saillant Nord-Est et le battant concentriquement et d'enfilade.

Les positions d'artillerie se trouvaient à 4-5 km. de la ligne principale de défense et étaient habilement dissimulées. La ligne d'investissement, en même temps position de protection d'artillerie, n'était qu'à quelques centaines de mètres en avant des batteries. De leur côté, les Serbes mirent leur artillerie de siège, 28 canons et obusiers de 12 et 15 cm., en position à la fin de février, en face du front sud, sur les contreforts du Kartal Tépé.

A l'expiration de l'armistice, le bombardement fut repris pendant quelques jours, mais seulement avec quelques pièces dans le secteur Nord-Est, pour ne pas dévoiler le plan d'attaque.

Les opérations actives ayant, entre temps, complètement cessé devant Tschataltja, le haut commandement bulgare rappela successivement des troupes à Andrinople, de telle sorte qu'en mars l'armée de siège comptait environ 120 000 Bulgares et 40 000 Serbes.

Ces troupes étaient réparties comme suit :

A l'Ouest, entre la Maritza et l'Arda, la division serbe du Danube avec 24 pièces de campagne et 6 de siège.

Devant le secteur Nord-Ouest, la division serbe du Timok

avec 36 canons et 4 obusiers de campagne, 4 pièces de siège et 4 canons de 5.7 mm. à tir rapide, sous coupole mobile. Dans le même secteur se trouvait aussi, à gauche des Serbes, le 55^e régiment bulgare de la 11^e division, avec 20 pièces de campagne.

Devant les fronts Est et Nord-Est, 7 brigades bulgares des 3^e, 4^e, 8^e, 9^e et 11^e divisions avec 88 pièces de campagne et 120 de siège. En outre, 3 escadrons bulgares et 4 serbes surveillaient la plaine sur la rive gauche de la Maritza.

Devant le secteur Sud : 2 brigades de la 8^e division avec 48 pièces de campagne et 28 pièces de siège serbes.

Lorsque, le 23 mars, on apprit de source sûre que la place avait encore des vivres pour au moins un mois, le quartier général bulgare donna au commandant de l'armée de siège l'ordre de donner l'assaut à la place. D'après le bulletin officiel bulgare du 27 mars et les renseignements obtenus sur place, l'affaire se passa comme suit :

Le 24 mars, à 1 heure de l'après-midi commença un bombardement général de toutes les positions ennemies, avec une vigueur toute spéciale dans le secteur Sud, pour tromper l'assiégé. Celui-ci répondit immédiatement de toutes ses pièces. A la tombée de la nuit, le feu cessa pour permettre aux colonnes d'assaut d'occuper les emplacements prescrits sans être exposées au feu d'artillerie du défenseur. Pendant la nuit, les colonnes se portèrent en avant sur tout le front. Lorsque la pleine lune se leva, à 1 heure du matin, les positions avancées des Turcs, sur le front Est, furent attaquées à la baïonnette ; à 3 heures, elles étaient aux mains de l'assaillant. En même temps les troupes du secteur Sud attaquèrent les positions de Doudzaros et de Pamoux-Sarti et se rapprochèrent de l'ennemi, non sans subir de fortes pertes. La division du Timok réussit à pénétrer dans les positions de Kadinköjska et d'Ekmekciköj ; le 55^e régiment bulgare arriva jusqu'aux avant-postes de Jütsch Tepeler, mais fut repoussé par une contre-attaque turque. La division du Danube cherchait à s'emparer de Papas Tépé.

Telle était la situation le 25 mars au point du jour.

Dès 4 h. 30 du matin, toutes les batteries ouvrirent de nouveau le feu et un brouillard épais permit aux Bulgares d'amener de l'artillerie de campagne jusque dans les positions conquises.

Devant les forts Aivas Baba et Ailj Jolu, les colonnes d'assaut étaient arrivées à 300 m. de la position principale. Malgré cela, un assaut entrepris dans l'après-midi échoua. Les troupes se terrèrent et attendirent la nuit, pendant que l'artillerie tirait sans interruption jusqu'à 6 h. 30 du soir. Le saillant Nord-Est, choisi comme secteur d'assaut, fut battu avec intensité et l'artillerie de ce secteur en grande partie réduite au silence.

Dans la nuit du 25 au 26 mars, les colonnes d'assaut s'avancèrent de nouveau sur le saillant Nord-Est, tandis que l'artillerie neutralisait, par son feu à shrapnels, les défenseurs des fossés de tirailleurs. Des lanternes de couleur devaient indiquer aux artilleurs les positions et les mouvements des troupes d'assaut.

A partir de 11 heures du soir, l'artillerie de siège rouvrit le feu et battit principalement le terrain en arrière du secteur d'attaque, pour empêcher le défenseur d'amener des renforts.

Pendant ce temps, les sapeurs faisaient brèche aux obstacles en fil de fer devant Aivas Baba et Ailj Jolu, en coupant le fil avec les cisailles au droit des piquets et en recouvrant de leurs manteaux les débris qu'ils ne pouvaient enlever. Les colonnes d'assaut franchirent ces brèches et s'emparèrent entre 3 et 4 heures d'Ailj Jolu et vers 5 heures d'Aivas Baba.

Les canons trouvés intacts dans ces positions furent aussitôt tournés contre les ouvrages voisins. A 7 h. 30, tous les forts du front Est étaient aux mains des Bulgares.

Peu après, Schukri Pacha fit hisser le drapeau blanc sur le fort Hadirlik — un linge blanc à l'un des mâts de la station radiotélégraphique. Dans le courant de la matinée les Bulgares entrèrent, musique en tête, dans le quartier Est d'Andrinople. La cavalerie y avait déjà pénétré vers 7 heures du matin par la grande route de Constantinople, avait occupé entre 9 et 10 heures le fort Hadirlik et y avait fait prisonnier Schukri Pacha.

Dans le secteur Nord-Ouest, la canonnade dura jusque vers midi, sans que l'infanterie donnât l'assaut. Les Serbes restèrent dans les positions conquises la veille. La division du Danube avait de nouveau tenté le 25 de s'emparer de Papas Tépé, mais sans succès.

Dans le secteur Sud, la lutte dura jusque vers 11 heures du matin. Les Bulgares avaient lutté toute la journée du 25 contre les positions avancées et les avaient prises d'assaut le 26 au point du jour.

Le 26 mars, vers 1 heure de l'après-midi, tout était fini.

Schukri Pacha avait, après la prise du front Est, donné



Fig. 11. — Canon turc de 10 cm. brisé à la bouche.

l'ordre aux autres secteurs de détruire tout le matériel de guerre et de faire sauter les magasins à munitions. Cet ordre ne fut exécuté qu'en partie. Un seul magasin, celui du fort Marasch, au front Sud, sauta avec un fracas formidable ; environ la moitié des pièces de forteresse du front Nord-Ouest furent rendues inutilisables en faisant sauter une cartouche d'explosif près de la bouche (fig. 11). Beaucoup de magasins de vivres et d'équipements, beaucoup de chevaux furent tués, et, d'une manière générale, on détruisit tout ce que le temps permit de détruire.

Les Turcs firent sauter le pont de chemin de fer sur l'Arda, mais l'opération ne réussit qu'en partie. La construction en fer s'abaissa d'un à deux mètres, et les Bulgares essayèrent, pen-

dant quatre jours, de la remettre en place. N'y parvenant pas, ils jetèrent les poutres à l'eau et les remplacèrent par un pont sur pilotis, dont la construction dura huit jours. Il fallut cependant plusieurs fois interrompre l'exploitation pour le renforcer (fig. 12).

Mentionnons encore que lors de l'assaut les Bulgares firent

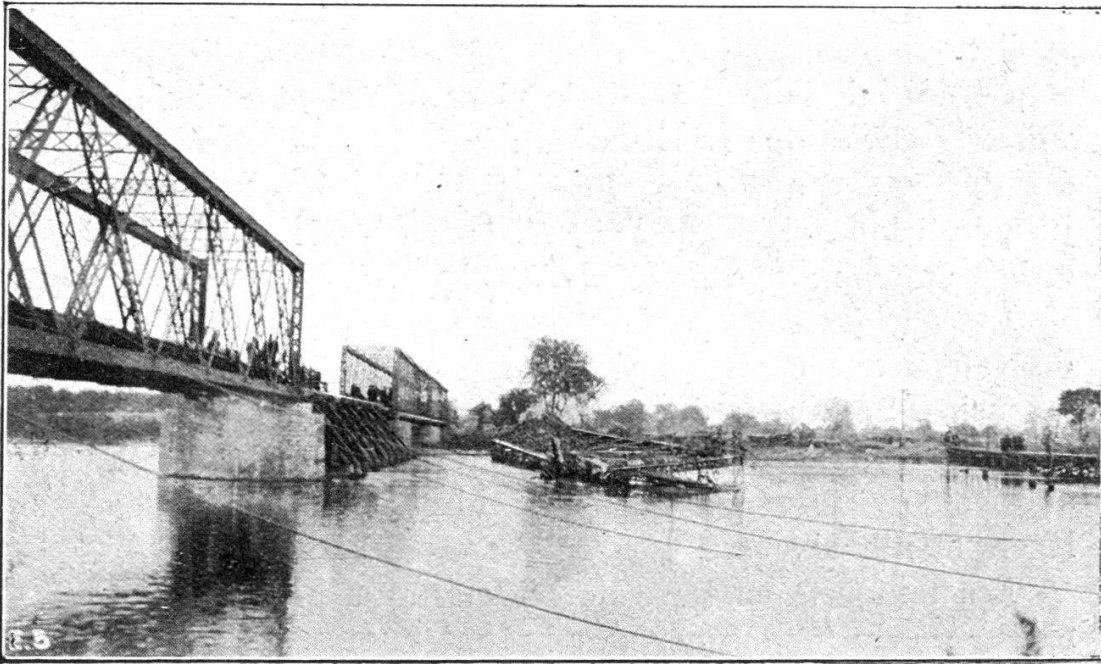


Fig. 12. — Pont de chemin de fer détruit sur l'Arda.

usage de grenades Aasen. Nous en avons trouvé des débris dans le fort Aivas Baba, mais on nous a dit qu'on n'en avait employé qu'un petit nombre pour des essais.

D'après le bulletin officiel, on fit à Andrinople 60 000 prisonniers et on prit 600 canons et beaucoup d'autre matériel de guerre.

La prise d'Andrinople coûta, dit-on, aux Bulgares 10 à 11 000 morts et aux Serbes 1200. Ces chiffres se rapportent sans doute à toute la durée du siège et la plus grande partie des pertes doit provenir de maladie. Les tombes que nous avons vues ne correspondent pas à un nombre pareil de tués.

III. *Observations.*

Andrinople ne peut pas être considérée comme une forteresse *moderne*. Dans le secteur Nord Ouest, on avait, il est vrai, commencé à construire des ouvrages modernes, mais ils n'étaient qu'ébauchés au début des hostilités et leur force de résistance était d'ailleurs bien au dessous des exigences actuelles.

Ce qui faisait la force de la place, c'étaient moins ses ouvrages fortifiés que sa situation admirable, ses champs de tir étendus et son avant-terrain en glacis absolument découvert jusqu'à 2 km., ainsi que l'effectif considérable de la garnison et le grand nombre des pièces d'artillerie.

Les anciens ouvrages, décorés du nom de forts, n'avaient de valeur que comme logements pour la troupe et comme magasins. Pour pouvoir servir de points d'appui, il leur manquait tout d'abord l'obstacle. Pour battre les intervalles ils auraient dû posséder quelques cuirassements pour canons légers et mitrailleuses.

Les remparts en terre de ces ouvrages ne pouvaient pas même servir à masquer des batteries « trahitres » d'où il aurait été possible de donner un feu de flanc sur les intervalles même dans les dernières phases de l'attaque.

Les redoutes fournissaient de bons postes de commandement pour l'artillerie, mais il aurait fallu y placer des observatoires cuirassés, dont nous n'avons vu trace nulle part. Tels qu'ils étaient, les anciens forts ne servaient guère qu'à attirer le feu de l'ennemi et à le détourner ainsi de la position principale.

L'artillerie de la défense était en général bien répartie dans les intervalles, et peu visible, les batteries étant enterrées. On est cependant frappé de voir toutes les pièces, canons longs et courts, obusiers, mortiers et pièces de campagne sur une seule et même ligne. Pas trace d'une répartition en profondeur où, par exemple, les mortiers et obusiers placés derrière une crête auraient été mieux à couvert, sans que cela nuisît à l'efficacité de leur feu.

Aucune pièce n'était protégée par un cuirassement ni même par un léger abri, permettant de la garder intacte pour le combat rapproché.

Comme nous l'avons dit plus haut, il n'y avait pas non plus trace de communications téléphoniques souterraines entre les batteries et les postes de commandement situés en dehors de celles-ci.

La partie la plus importante du dispositif fortifié était l'obstacle en fil de fer, battu par le feu des fossés, constituant une véritable enceinte. Cet obstacle ne paraît pas avoir été exécuté correctement partout. Dans le secteur Sud, par exemple, il consistait en longues lignes parallèles au front, qui ne pouvaient être battues que frontalement. Sur les autres fronts, il était tracé plus logiquement en zig zags, avec des rentrants et des saillants permettant aux positions placées plus en arrière de prendre l'obstacle sous un feu d'enfilade. Ce qui manquait, par contre, totalement, c'étaient les organes de flanquement à l'épreuve, pour canons ou mitrailleuses enfilant l'obstacle. C'est grâce à l'absence de ces organes que la percée réussit du premier coup.

Bien que l'obstacle fût visible de loin, il n'a pas été détruit par l'artillerie de siège, au point de permettre le passage des troupes d'assaut. A la brèche principale, les traces des projectiles montraient qu'on avait tenté cette destruction ; mais, bien que de nombreux piquets fussent arrachés et des fils brisés, le tout formait encore un fouillis impénétrable, qu'on ne pouvait rendre praticable qu'en coupant les fils (fig. 9).

Les positions d'infanterie derrière l'obstacle n'avaient sans doute été établies qu'au début des hostilités, car c'étaient de simples fossés pour mitrailleurs debout. Les emplacements pour mitrailleuses étaient aussi très rudimentaires ; nulle part on ne voyait d'abris, même légers, protégeant les tireurs ou les mitrailleuses contre les shrapnels et les éclats.

Les positions avancées ont rendu de bons services au défenseur en lui permettant de tenir l'assiégeant à une distance telle de la ville et des établissements militaires, qu'un bombardement efficace de ceux-ci était impossible. Bien que les positions avancées ne fussent fortifiées que de façon passagère, elles

purent, n'étant qu'à 2 et 3 km. en avant, être soutenues efficacement par l'artillerie de la position principale.

L'attaque brusquée paraît avoir été, d'une manière générale, bien préparée et méthodiquement exécutée. L'ouverture simultanée du feu d'artillerie sur toute la périphérie et l'attaque énergique des positions avancées sur tous les fronts paraissent avoir empêché le défenseur de reconnaître quel était le secteur d'attaque principal. Les Turcs tentèrent le 25 au matin, d'ailleurs sans résultat, une offensive dans la direction du Sud ; le 26, les réserves ne furent dirigées dans le secteur Nord Est qu'alors que les forts Aivas Baba et Ailj Jolu étaient déjà aux mains de l'assaillant.

L'ouverture des brèches dans les obstacles ne paraît pas avoir causé partout les pertes effroyables que l'on a dit. Devant le fort Aivas Baba, par exemple, ces brèches étaient si régulières et les fils si proprement coupés au droit des piquets, qu'il n'est guère probable que ce travail ait été accompli sous un feu efficace. Là l'obstacle se trouvait d'ailleurs sur une pente raide formant angle mort ; les défenseurs du fort et des fossés de tirailleurs en avant de celui-ci ne pouvaient voir l'obstacle qu'en se tenant debout sur le parapet, ce qu'ils n'ont sans doute pas fait.

Le réseau de fil de fer devant Ailj Jolu, bien tenu sous le feu, paraît avoir donné plus de peine. De petits tas de terre, tout près de l'obstacle, indiquent que les sapeurs ont cherché à se protéger contre le feu ennemi ; de nombreuses tombes permettent de juger des pertes subies sur ce point ; la plus grande contient, d'après l'inscription qu'elle porte, 53 morts. Les brèches sont aussi beaucoup moins régulières que devant Aivas Baba.

Les sapeurs employèrent dans leur travail de petits boucliers d'acier. Il paraît que les boucliers simples furent traversés par les projectiles d'infanterie ; des boucliers formés de deux tôles laissant un vide entre deux ont mieux résisté, mais se sont montrés trop lourds. Nous n'avons pas pu obtenir de détails plus précis.

La défense, surtout vers la fin, ne fut pas conduite avec l'énergie que l'on aurait pu attendre d'une garnison aussi forte.

Pendant les cinq mois du siège, le défenseur ne fit presque rien pour augmenter la force de résistance de la forteresse. On compléta les fossés de tirailleurs et les logements ; les positions d'infanterie inachevées du secteur Nord Ouest furent pourvues de traverses en sacs de terre ou en maçonnerie de pierres sèches. D'autre part, aucun fort ne fut entouré d'un obstacle ; rien ne fut fait pour organiser la défense intérieure ; on ne prit pas même la peine de fermer la brèche dans l'obstacle du front Nord. Tout cela constitue une négligence impardonnable.

Si la place a pu tenir si longtemps, cela provient du fait qu'avant le 24 mars elle ne fut jamais attaquée sérieusement. Le bombardement après l'investissement et à l'expiration de l'armistice n'a causé que peu de dégâts et a fait peu d'impression, soit sur la garnison, soit sur la population.

Il est difficile de dire si l'attaque brusquée, entreprise plus tôt, aurait réussi. Au début, les effectifs étaient trop faibles ; l'organisation du parc de siège et son ravitaillement en munitions exigeaient beaucoup de temps. La résistance des Turcs aurait probablement été plus énergique au début du siège que vers la fin de mars. A ce moment, la garnison était affaiblie par les privations, dont le manque de sel n'était pas une des moindres ; son moral était affecté par le sentiment qu'elle n'avait aucun secours à espérer. Nous avons d'ailleurs entendu dire qu'après la révolution de Constantinople, ce ne fut plus Schukri Pacha, mais un comité d'officiers qui dirigea la défense. Sans aucun doute, la politique a exercé son influence démoralisante sur la garnison d'Andrinople, comme sur les autres armées turques. Le fait que la garnison comptait beaucoup de chrétiens, qui considéraient les alliés plus comme libérateurs que comme ennemis, a contribué à affaiblir la défense.

La ville d'Andrinople n'a que très peu souffert du feu d'artillerie. Si l'on ne nous avait pas montré quelques atteintes isolées, nous ne nous serions pas douté que la ville eût été bombardée. Même depuis l'un des minarets de la mosquée du sultan Selim, on ne pouvait voir d'autres ruines que celles des magasins brûlés par les Turcs.

Les ouvrages fortifiés n'ont pas non plus souffert beaucoup. Dans le secteur Nord Ouest, on ne voyait d'autres destruction

que celle des bouches à feu rendues inutilisables par les Turcs. Seuls quelques débris de shrapnels montraient que ce front avait été battu par l'artillerie de campagne. Dans les positions d'infanterie on ne voyait pas de traces d'un combat par le feu, ce qui prouve que les Serbes n'ont pas attaqué du tout la position principale de ce secteur.

Sur le front Sud, les deux batteries de 15 cm. au sud du fort Demerdesch ont été vivement prises sous le feu ; le terrain en avant et en arrière était criblé d'entonnoirs creusés par les obus, mais un seul emplacement de pièce était sérieusement endommagé.

Tout le front Est du fort Kavkas au fort Kestenlik paraît n'avoir été que faiblement canonné ; on n'y voyait aucune trace d'un bombardement. Par contre, le secteur d'assaut d'Ailj Jolu par Aivas Baba jusqu'à Tasch Tabia était sillonné de projectiles en tous sens. Les forts eux mêmes étaient loin d'être ces monceaux de ruines dont les journaux nous ont parlé. La plupart des abris étaient encore intacts, et les ouvrages auraient pu facilement être remis en état de défense. Les batteries de ce front étaient, par contre, dans un triste état, et étaient certainement incapables d'agir au moment de l'assaut. Nous n'avons vu qu'un seul canon démonté ; il se peut cependant que d'autres aient été assez endommagés pour être inutilisables ; nous n'avons pas pu pousser si loin nos investigations. Dans plusieurs batteries, on avait essayé de boucher les brèches sous le feu au moyen de sacs de terre. Pendant les deux journées d'assaut, l'artillerie de siège du secteur d'attaque brûla environ 300 coups par pièce.

L'artillerie de la forteresse n'a rien accompli d'extraordinaire. Elle doit d'ailleurs avoir peu tiré, à en juger par la grande quantité de munitions que nous avons encore vue dans les magasins.

Malgré ses fortifications défectueuses et malgré une défense peu énergique, Andrinople a joué son rôle de forteresse d'une façon satisfaisante. Elle a retenu pendant cinq mois des forces ennemies considérables et barré la ligne d'étapes principale de l'armée bulgare, le chemin de fer d'Orient. Si le haut commandement bulgare avait pu disposer dans la Thrace orien-

tale des forces retenues devant Andrinople, les opérations n'auraient peut-être pas été arrêtées devant Tschataltja.

* * *

Le 20 juillet 1913, les Turcs sont rentrés à Andrinople, musique en tête. Le fort Kavkas n'a tiré que quelques coups sur les colonnes qu'Enver Bey amenait par la route de Constantinople. La faible garnison que les Bulgares avaient laissée à Andrinople ne pouvait songer à une résistance sérieuse. Elle évacua la place et les Bulgares reperdirent ainsi Andrinople sans coup férir.

J. REBOLD,
colonel du génie.

